

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Messidor, an VIII.



Rapport circonstancié fait par le général Lecourbe au général Moreau, sur la bataille de Neubourg. — Prodiges de valeur des Français. — Prise de 800 prisonniers autrichiens. — Accueil fait à la garde des consuls lors de son passage à Nogent-sur-Seine. — Détails de la fête de la Concorde. — Malheurs occasionnés dans les environs d'Auxerre par un violent orage.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnements doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU RHIN.

Au quartier-général de Pfaffenhausen, le 14 messidor.

Lecourbe, lieutenant-général, au général en chef Moreau.

Dans ma lettre du 18, je vous ai tracé succinctement le vigoureux combat soutenu par la division Montrichard, près Neubourg. Je dois entrer dans quelques détails sur cette étonnante journée.

Les deux divisions Gudin & Montrichard ayant reçu l'ordre, le 7, de passer le Danube & le Leck à Donawerth & Gundersingen, elles se mirent en mouvement de très-bonne heure. Arrivées sur le Leck, le pont de Gundersingen se trouva dégradé tellement, qu'il fallut presque la journée entière pour le rétablir. L'ennemi opposa une faible résistance; mais les premières troupes ne purent passer qu'à sept heures du soir. La division Gudin prit cependant position en avant de Rain, couvrant les routes de Postmès & de Neubourg. Quelques centaines d'Autrichiens ayant passé dans des barques vis-à-vis Schenfeld, la brigade de gauche tirailla jusqu'à onze heures du soir, & fit une centaine de prisonniers: le reste regagna la rive gauche du Danube.

L'ordre fut donné au général Gudin de se porter avec sa division, le 8 au matin, sur Postmès, appuyant sa gauche à Elkirch; au général Montrichard de se porter avec la sienne sur Neubourg, qu'il devoit occuper par sa gauche en prolongeant sa droite pour se lier avec la gauche du général Gudin, en couvrant le pont d'Angsbourg à Neubourg.

Les deux divisions se mirent en marche avant le jour, pour exécuter leur mouvement. Celle de Gudin fut obligée de disputer & gagner sa position, qu'elle ne put cependant prendre entièrement, par la nombreuse cavalerie que l'ennemi lui opposa. Plusieurs charges furent exécutées avec succès par les 6°. & 8°. de hussards, qui prirent à l'ennemi

une centaine de chevaux. Le général Puthod qui commandoit la brigade de gauche du général Gudin, s'établit cependant à Elkirch.

Mais les plus grands efforts de l'ennemi se dirigèrent sur le général Montrichard. Ce général marchoit sur la chaussée de Neubourg avec toute sa division, & devoit, après s'être emparé de ce lieu, marcher par sa droite pour prendre position; lorsque le général Kray, ou trompé sur nos mouvements, ou voulant encore tenter le sort d'une bataille, pour prendre la position du Leck & opérer sa jonction avec le corps du prince de Reuss, déboucha de Neubourg avec le gros de son armée.

Les deux corps étant en mouvement, aucun n'avoit encore pris une assiette fixe pour soutenir ou livrer un combat. L'avant-garde du général Montrichard pénétra jusques près Neubourg, après avoir culbuté celle du général Kray.

Le général Espagne marcha avec sa brigade pour soutenir l'avant-garde, & bientôt il s'engagea sur les hauteurs d'Oberhausen, un combat meurtrier entre cette brigade, composée de la 57°. & 84°. & les troupes fraîches de l'ennemi. Ces positions furent vivement disputées par nos troupes qui y firent des prodiges de valeur. Ce fut en vain qu'un bataillon de la 57°. s'étoit porté sur Romfels, pour déborder la gauche de l'ennemi, plus nombreux en artillerie, infanterie & cavalerie; il finit par nous faire abandonner les villages d'Oberhausen & Niterhausen.

L'ennemi, enhardi par ce premier succès, couronna bientôt toutes les hauteurs par vingt-cinq à trente bouches à feu.

Je ne fus instruit qu'un peu tard de ce combat, qu'en tous les cas je ne pouvois croire sérieux, ne pouvant présumer que M. Kray eût voulu une bataille ayant un marais & des défilés derrière lui.

Je me hâtai alors de demander la brigade du général Grandjean qui étoit en réserve sur le Leck, & me rendis promptement sur le champ de bataille.

Des partis de cavalerie ennemie étant venus sur les derrières enlever quelques équipages, avoient un peu frappé le moral de nos troupes: cependant je trouvai les généraux Montrichard & Schiner à la tête des corps donnant l'exemple de la fermeté. La retraite s'effectuant sur Burckheim, je l'arrêtai, parce que je sentoisi combien il importoit à l'armée de ne pas faire un pas rétrograde devant l'ennemi, dont le moral en auroit retiré le plus grand avantage. Quelques pelotons que je trouvai en bon ordre, des 57°, 84° & 109°, me servirent à repousser l'ennemi du bois qui se trouve à la

gauche d'Unter-Hausen, où débordoit notre gauche, par un bataillon d'infanterie qui longoit dans le bois.

La première compagnie des grenadiers de la 109^e. étoit là; il ne me fallut que paroître & dire à son capitaine Lacoste de charger à la bayonnette, pour que l'exécution suivit de près l'ordre. En un instant le bois est repris. Le brave chef de la 57^e., Lacroix, qui tenoit encore le village d'Unter-Hausen, avec une centaine de tirailleurs, marche aussi en avant, & de tous côtés le pas de charge se fit entendre. Mon aide-de-camp Noiset a en son cheval tué sous lui à mes côtés. Cette attaque ne pouvoit être qu'un élan de notre part; hors d'état d'être soutenu faute de troupes fraîches, nous devions être repoussés par le premier effort de l'ennemi. Je ne m'abusois point sur ce danger; mais il m'importoit de tenir l'ennemi en échec jusqu'à l'arrivée de mes renforts. Les troupes de la division, d'ailleurs, étoient exténuées de fatigues & de faim, ayant marché presque toute la nuit & s'étant battues tout le jour.

Ce que j'avois prévu arriva. Bientôt plusieurs bataillons ennemis qui n'avoient pas donné, marchèrent à nos troupes, protégés par douze ou quinze pièces d'artillerie bien servies. L'ennemi reprit le bois, les hauteurs & le village; mais il fut contenu en arrière jusqu'à l'arrivée de quelques troupes du 4^e. de hussards & 11^e. de chasseurs, & d'une compagnie d'artillerie à cheval de Sibelle. Ce premier renfort ranima encore le courage de nos troupes; trois pièces d'artillerie avantageusement placées sur un mamelon, empêchèrent l'ennemi d'établir ses batteries en avant.

Enfin après douze heures de combat, soutenu par les braves 57^e., 84^e. & 109^e. d'infanterie, 9^e. de hussards & 6^e. de cavalerie, c'est-à-dire à huit heures du soir, un bataillon de la 14^e. légère, deux de la 46^e. & deux de la 59^e. arrivèrent. Je fais de suite mes dispositions d'attaque sur les deux flancs & le centre. Quelques compagnies de la 14^e. & de la 46^e. traverserent un chemin que j'avois reconnu dans le bois à droite, & arrivèrent sans être vues à cent cinquante toises de l'artillerie ennemie. Les réserves qui se succédoient derrière ces premières attaques, ne laisserent aucun doute à l'ennemi que de plus grands renforts m'étoient arrivés. Bientôt toutes les petites colonnes s'ébranlent, cavalerie & artillerie; tous ces mouvemens furent exécutés avec un tel concert, que l'ennemi parut s'ébranler. Il tenoit encore le village d'Unter-Hausen en force, il se protégeoit par une artillerie nombreuse. J'ordonnai à un bataillon de la 46^e. de marcher dessus au pas de charge & en colonnes, ce qui fut exécuté avec la dernière bravoure & sans presque tirer un coup de fusil; mais le brave chef de brigade Forty, commandant de cette brigade, fut tué à la tête du village, ainsi que le premier grenadier de France, Latour-d'Arvergne.

Le combat dura, avec un acharnement sans exemple, jusqu'à dix heures du soir. Les 46^e. & 14^e. légère se trouverent mêlées avec la cavalerie ennemie sans en être ébranlées, & bientôt l'ennemi étonné de tant d'audace, s'ébranla à son tour & fit sa retraite. Je défendis de le poursuivre à cause de la nuit. Cette journée a achevé de terrasser l'armée autrichienne dont les deux tiers ont été battus par douze bataillons. Elle a aussi prouvé à nos troupes que, quoiqu'en petit nombre, quand on met de l'opiniâtreté à défendre ou à attaquer une position, on réussit presque toujours.

Cette journée nous a valu, d'ailleurs, la prise de 800 prisonniers de quinze régimens différens, dont plusieurs offi-

ciers & le major de Lasey. L'ennemi a laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille & 300 blessés qu'il n'a pu évacuer de Neubourg. Nous avons eu environ 300 tués ou blessés de notre côté.

Les corps mobiles de chirurgie légère se sont encore distingués par leur dévouement. Le chirurgien en chef Percy, qui étoit sur le champ de bataille, a dirigé les secours & les ambulances avec le zèle & le courage qui lui sont propres; nul blessé n'est resté au pouvoir de l'ennemi.

Tous les chefs, officiers & soldats ont rivalisé de courage. Le chef de brigade Sancey, le chef de bataillon Montfort, se sont distingués.

Signé, LECOURET.

D'Auxerre, le 19 messidor.

Hier à midi, après un violent orage, un torrent a détruit, en moins d'une heure, deux villages voisins d'Auxerre, Vallan & Gy; les eaux s'y sont élevées tout-à-coup, jusqu'à deux metres & demi; tous les murs ont été renversés, les haies, les arbres arrachés & couverts de sable, de pierres & de décombres. Soixante-cinq maisons & bâtimens ont été détruits; 14 personnes ont perdu la vie; les troupeaux ont été écrasés sous les toits ou entraînés par les eaux; tout le mobilier des maisons a disparu, & ce qui existe est tellement brisé ou dénature, qu'on ne peut plus s'en servir; la désolation y est extrême.

Le préfet, le maire d'Auxerre, & l'ingénieur y sont accourus; ils ont pris aussitôt les mesures que nécessitoient les circonstances pour faire sortir les victimes de dessous les décombres, faire enfouir les bestiaux, déblayer les maisons, faire étayer celles qui menaçoient de s'affaisser; faire vider les caves & les maisons, ôter la vase, laver les murs & les rues. Des secours ont été distribués par le préfet pour tous ces ouvrages. Les habitans n'ayant plus ni vêtemens, ni linges, ils en ont réclamé; aussitôt après l'arrivée du préfet & du maire, & le compte qui a été rendu de la déplorable situation de ces deux villages, les citoyens d'Auxerre ont apporté de toutes parts du linge & des vêtemens; en moins de deux heures on en a chargé une voiture qui a été envoyée à ces infortunés.

Le préfet a fait distribuer quelques secours en argent; le gouvernement va, sans doute, bientôt mettre le préfet à même de réparer en partie un désastre qu'on évalue à plus de 200 mille francs.

De Nogent-sur-Seine, le 22 messidor.

Notre commune vient de jouir d'une fête bien intéressante. La garde des consuls, arrivée ce matin, y a été reçue avec la joie la plus vive & toutes les marques de reconnaissance qu'on doit aux vainqueurs de Maringo. Le sous-préfet, la mairie, un fort détachement de la garde nationale l'ont été recevoir à une demi-lieue; le plus vif enthousiasme s'est manifesté à la vue des huit drapeaux pris aux Autrichiens, & les cris de *vive la république, vive Bonaparte & nos braves armées* se sont fait entendre de toutes parts; le sous-préfet & le maire, après avoir prononcé chacun un discours simple, mais fait pour des guerriers, ont présenté une couronne de lauriers au commandant qui, en la recevant, s'est retourné vers ses braves frères d'armes, & leur a dit: *Mes camarades, elle est à vous*; & de suite l'a attaché au drapeau sous lequel ils ont marché à la victoire.

Un incident imprévu est venu augmenter la joie générale. Une jeune fermière de nos environs, arrivée hier pour le marché, est accouchée ici de deux enfans, garçon &

filles
fait
har
maus
accep
avec
intér
santé
Ce
& g
mair
& les
imm
belle
mair
la fill
condu
termi
a été
piro

Au
d'arti
A m

au m
repub
Vend

colonn

A
admin

colonn
des de

Ver
rites &

de la
minist

nationa

Le r
Invalid

corteg

Auss
a exécut

noncé
grands

Le c
des div

cérémon

En so
des inva

de l'ho
désigné

par les
clamé le

& les co
a remis

Proclam

Le pu
toutes l

national

guerre l

Rserve

milién d

filles : instruite du passage des vainqueurs de l'Italie , elle a fait prier le maire chez qui logeoit le jeune & brave Beauharnais , de l'inviter à nommer un de ses enfans , & le commandant de la garde des consuls à nommer l'autre : ils ont accepté avec joie cette proposition ; le citoyen Beauharnais avec la fille du maire , jeune personne de 14 ans & très-intéressante , & le commandant avec l'épouse de l'officier de santé qui a fait l'accouchement.

Cette cérémonie s'est faite sans pompe , mais avec décence & gaieté ; le commandant en second , le sous-préfet , le maire , les adjoints , le commandant de la garde nationale & les autres fonctionnaires publics y ont assisté. Une foule immense formoit le cortège , à la tête duquel marchoit la belle musique de la garde. Les enfans ont été présentés à la mairie ; le garçon a reçu les noms d'*Alexandre - Maringo* ; la fille , ceux de *Victoire - Alexandrie*. Ils ont ensuite été conduits à l'église pour y être baptisés. La cérémonie s'est terminée par un bal qui s'est donné chez le maire , où tout a été employé pour témoigner à ces braves toute la joie qu'inspiroit leur présence.

De PARIS , le 25 messidor.

Aujourd'hui , dès le point du jour , de nombreuses salves d'artillerie ont annoncé la mémorable journée du 14 juillet.

A neuf heures du matin , un détachement a été recevoir , au ministère de la guerre , les drapeaux des armées de la république , qui ont été portés en triomphe sur la place Vendôme , & rangés autour du lieu où doit être érigée la colonne départementale.

A onze heures , le préfet , accompagné des autorités & administrations locales , a posé la première pierre de la colonne. Il a prononcé un discours où il a célébré les exploits des défenseurs de la patrie.

Vers midi , les ministres , le conseil d'état , les autorités & les administrations générales , se sont rendus à l'hôtel de la marine , & de là sur la place de la Concorde , où le ministre de l'intérieur a posé la première pierre de la colonne nationale.

Le ministre de l'intérieur s'est rendu ensuite à l'hôtel des Invalides où se trouvoient déjà les autres ministres avec leur cortège.

Aussi-tôt après l'arrivée des consuls dans le temple , on a exécuté une symphonie. Le ministre de l'intérieur a prononcé un discours plein d'éloquence , où il a rappelé les grands souvenirs que cette journée fait naître.

Le conservatoire de musique , les artistes & les chœurs des divers théâtres , ont exécuté l'hymne du 14 juillet , & la cérémonie s'est terminée par un chant national.

En sortant du temple , le premier consul a passé la revue des invalides. Là , le ministre de la guerre & le commandant de l'hôtel des Invalides lui ont présenté les cinq invalides désignés comme les plus dignes des récompenses nationales , par les actions d'éclat de leur jeunesse. Un héraut a proclamé leurs noms , le nombre des blessures qu'ils ont reçues , & les combats où ils se sont distingués. Le premier consul a remis à chacun d'eux une médaille sur laquelle les détails proclamés par le héraut d'armes ont été inscrits.

Le premier consul a été ensuite au Champ de Mars , où toutes les troupes de la garnison & une partie de la garde nationale se sont rendues à trois heures. Le ministre de la guerre lui a présenté les drapeaux pris par les armées de Réserve , du Rhin & d'Italie. Ces drapeaux ont été groupés au milieu du tertre , puis déposés dans le temple de Mars.

Après la réception , le premier consul a passé la revue des troupes dans la partie inférieure du Champ de Mars.

On a vu avec un vif plaisir , autour du premier consul , sa compagnie des guides & le détachement de la garde consulaire , qui ont faits tant de prodiges de valeur à Maringo. Ils étoient fatigués d'une longue route , & ils sembloient sortir du champ de bataille. Cette espèce d'illusion ajoutoit encore à l'intérêt qu'ils inspirent. Ils ont reçu par-tout les témoignages de la reconnaissance nationale.

Un peuple immense , rassemblé sur les talus du Champ de Mars , attendoit depuis long-tems le commencement des jeux. Le ministre de l'intérieur s'est placé sur une estrade avec les juges des jeux. Auprès de lui étoient les invalides qui avoient reçu des médailles , & les élèves de l'école polytechnique , du Prytanée français & de l'institution des colonies , qui avoient été désignés par leurs professeurs.

Les courses n'ont pas eues lieu , parce que le peuple a forcé la ligne.

Le soir , les Champs-Elysées & les Tuileries ont été illuminés de la manière la plus brillante , & plusieurs orchestres ont été placés pour la danse. Une nuit magnifique y avoit appelé toute l'immense population de Paris. Jamais l'on ne vit plus de gaieté & de contentement dans le peuple. Cette journée a été l'une des plus belles fêtes que nous ayons vu depuis la révolution.

— Les débats sur l'affaire des nommés Steuck & Chandelle , prévenus de faux , & d'avoir fait entrer des conscrits & réquisitionnaires dans les charrois , ont été repris , le 22 , devant le premier conseil de guerre de la 17^e division militaire , qui a déclaré les prévenus coupables des délits qui leur étoient imputés , les a destitués de leurs grades , & condamnés Steuck à six mois de prison , & Chandelle à deux ans.

TRIBUNAT.

Séance du 25 messidor.

Cette séance a été consacrée à célébrer la fête du 14 juillet. Le président a prononcé un discours relatif à la circonstance. Le tribunal , en costume & dans ses voitures , s'est ensuite rendu à la fête.

VARIÉTÉS.

Aux rédacteurs du Publiciste.

On trouve dans le journal allemand du col. Archenholz , intitulé : *Minerva* , un article curieux , dont les détails appartiennent à l'histoire de la révolution ; il est intitulé : *Tagebuch des Reise, &c. , Journal du voyage de mesdames Adélaïde & Victoire , tantes de Louis XVI , depuis leur départ de Caserte , près de Naples , le 23 décembre 1798 , jusqu'à leur arrivée à Trieste , le 20 mai 1799*. On ne dit point dans la *Minerva* si ce morceau est original ou traduit d'une autre langue. Quoi qu'il en soit , je vais en traduire les circonstances essentielles. J'ai cru que cet extrait ne seroit pas sans intérêt :

« Lorsque le roi de Naples , à la tête d'une armée de 35 à 40 mille hommes , entra dans l'état ecclésiastique , on ne douta pas à Naples que cette armée ne vint promptement à bout de chasser de cet état les 12 à 15 mille Français qui

y étoient dispersés. Cependant on jugea prudent de se concerter avec le chevalier Hamilton, ambassadeur d'Angleterre, & avec le lord Nelson, qui commandoit l'escadre anglaise, sur les moyens de transporter la famille royale en Sicile, dans le cas où la guerre prendroit une tournure défavorable. Le comte de Chastellux, instruit de ces mesures de prudence, s'occupa des moyens de pourvoir en même tems à la sûreté des princesses auxquelles il étoit attaché. Il eut lieu d'être content des dispositions que lui montrèrent les ministres & le contre amiral anglais.

» L'entrée des troupes napolitaines dans Rome sembloit présager les plus heureux succès, lorsque, dans la nuit du 12 au 15 décembre, le roi arriva subitement à sa maison de plaisance appelée le *Belvédère*. La reine alla aussitôt l'y joindre, & l'un & l'autre se rendirent à Naples.

» Le lendemain, la reine écrivit aux princesses les revers que l'armée avoit essayés, en leur mandant que le roi & elle alloient passer en Sicile, & en leur offrant de partager avec elles le *coin de terre & le pain arrosé de larmes* qui leur resteroient.

» Le 15 décembre, les princesses dînèrent avec le roi & la reine, qui parurent très-inquiets de leur situation. On convint qu'elles s'embarqueroient sur le même vaisseau qui transporteroit la famille royale, & qu'on les prévindroit du moment du départ. Le 17, le roi fit venir de *Belvédère* des papiers impériaux. Le 18, on commença à emballer les effets de LL. MM. & ceux du général Acton. Dès que le peuple eut connoissance de ces préparatifs, il se porta en foule sous les fenêtres du palais, pour conjurer le roi de ne pas s'éloigner.

» Le 21, les princesses écrivirent à la reine pour lui demander ce qu'elles devoient faire. Le lendemain elles apprirent que le roi & la reine s'étoient embarqués dans la nuit. Quelques heures après, un courrier leur apporta des lettres par lesquelles leurs majestés, en leur mandant la nécessité où elles avoient été de s'embarquer si subitement, leur conseilloyent de ne pas aller à Naples, où le peuple étoit fort animé contre les Français; mais de se rendre à Manfredonia, où elles trouveroient une frégate qui les transporteroit ou à Trieste ou en Sicile, à leur choix. La même frégate étoit destinée en même tems à transporter à Trieste le marquis de Gallo, qui étoit chargé d'une mission importante auprès de l'empereur.

» Les princesses prirent le parti d'aller à Trieste. Le 25 décembre elles se mirent en route avec une partie de leur suite. A quelques milles de Caserte, elles reçurent un courrier avec une lettre du marquis de Gallo, qui leur mandoit que la frégate sur laquelle elles comptoient, étoit déjà partie. Comme il eut été dangereux de retourner sur leurs pas, elles continuèrent leur route, exposées à toutes les incommodités de la neige, d'un vent violent, & d'un froid excessif, tel qu'on en éprouve rarement en Italie. A leur arrivée à Manfredonia, elles trouverent le marquis de Gallo qui venoit d'expédier un courrier pour demander une autre frégate.

» Dans cet intervalle, le désordre avoit été porté à son comble dans tout le royaume. Le peuple même des campagnes, qui restoit fidèle au roi, étoit dans la plus grande fermentation. Les voitures de la suite des princesses avoient

été arrêtées, & les Français qui y étoient avoient couru de grands dangers. Le trouble étoit si général que les dépêches du marquis de Gallo au vice-roi de Naples, qui contenoient les lettres des princesses, n'avoient pas même été cachetées.

» Le 30, le comte de Chastellux apprit la reddition de Pescara. La petite distance qu'il y avoit de cette place à Manfredonia exposoit les princesses.

» Le marquis de Gallo, en attendant la frégate, avoit arrêté les deux seules polacres qu'il y eut dans le port; mais il trouva qu'il y auroit trop de danger à faire embarquer les princesses sur de tels bâtimens, qui pouvoient être insultés par le plus petit corsaire. Il leur conseilla de se rendre à Foglia, & d'aller le long des côtes de la Pouille au-devant du vaisseau qu'on devoit leur envoyer. Elles suivirent ce conseil; mais à peine étoient-elles arrivées à Foglia qu'on leur donna des inquiétudes sur la marche des Français & sur les dispositions du peuple. Elles retournerent en hâte à Manfredonia. Le marquis de Gallo leur assura que les Français n'avoient fait aucun mouvement de ce côté & qu'ils marchoyent vers Naples. Les princesses, malgré la fatigue extrême qu'elles éprouvoient, retournerent à Foglia. Elles rencontrèrent en route une de leurs voitures. Les personnes de leur suite qui s'y trouvoient, les conjurèrent, les larmes aux yeux, de ne pas aller dans une ville où les esprits étoient mal disposés; mais se voyant environnés de dangers de tous les côtés, elles préférèrent le lieu qui leur offroit une issue. Le président de la douane, qui étoit l'homme le plus puissant de Foglia, passoit pour être républicain. Il habitoit un palais dans lequel les princesses avoient déjà logé, & qu'elles devoient encore occuper. Il les reçut de fort mauvaise grace, & feignit même d'être malade pour se dispenser de leur rendre ses devoirs. Les princesses furent très-mal logées; les chambres étoient extrêmement froides, & madame Victoire, qui avoit déjà beaucoup souffert du froid, fut très-indisposée pendant son séjour dans cette ville.

» Le comte de Chastellux demanda une des polacres qui étoient à Manfredonia; mais le marquis de Gallo n'osa pas la prendre au nom du roi, & le président de la douane ne voulut point se mêler de cette affaire. M. de Chastellux prit donc le parti d'écrire (le 3 janvier 1799) à l'amiral russe Uschakoff. Il peignit la situation où se trouvoient les parents d'un prince, l'ami & l'allié de l'empereur de Russie; & persuadé que l'amiral trouveroit digne de la générosité de l'empereur, son maître, de protéger ces princesses, il lui rappella les relations d'amitié personnelle qui avoient existé entre les familles impériale & royale pendant le voyage du comte du Nord en France.

Comme cette lettre étoit remise au président de la douane qui devoit la faire passer d'un gouvernement à un autre, jusqu'à Otrante, d'où elle seroit portée à Corfou où étoit l'escadre russe, on pouvoit craindre qu'elle ne fût pas transmise fidèlement: dans cette incertitude, le comte de Chastellux écrivit en même tems au vice-roi de Naples, qui répondit qu'il ne pouvoit disposer d'aucun vaisseau; que les escadres anglaise & portugaise venoient de partir, & que les princesses feroient bien de suivre l'exemple du marquis de Gallo, & de se réfugier à Brindes.

(La suite dans un prochain numéro).